

TERRE DE RÊVES

LIVRET PÉDAGOGIQUE



**Ce livret reprend et détaille les éléments du spectacle, cite les sources.
Il propose également des clefs pour suivre la piste de
Terre de rêves, avant ou après la représentation...
Bonne lecture !**

LA MATIÈRE

Les musiques du spectacle s'appuient sur des mélodies mises en partition par Frances Densmore au début du XX^{ème} siècle.

Il y a plus de 100 ans, Frances Densmore, une jeune musicologue armée de cylindres phonographiques, visitait les réserves autochtones pour enregistrer, transcrire et traduire les chants de différents peuples.

Elle imprimait des traces de cette culture orale menacée de disparition : chants, mais aussi noms et usages des plantes. Alors que de nombreux colons cherchaient à éradiquer l'identité de ces peuples, Frances Densmore, pionnière de l'ethno-musicologie, tentait de les comprendre et les préserver.

Certaines de ces musiques étaient considérées comme des êtres vivants, elles apparaissaient en rêve à la personne qui les recevait, cela dénote d'une conception du monde radicalement différente de notre société.

La démarche de Frances Densmore a été critiquée car elle met en lumière une matière qui appartient profondément à ces peuples, mais elle a permis d'en conserver des traces qui ont pu arriver jusqu'à nous.

Joseph Doherty a découvert ces airs il y a plus de 30 ans, il a été marqué par leur puissance et leur complexité. Il les a arrangé et orchestré avec ses propres influences.

L'histoire de Terre de rêve s'est construite en s'inspirant du texte et du contexte de chaque chant.

L'approche musicale du spectacle Terre de Rêves peut être questionnée sous l'angle de l'appropriation culturelle.

Agnès et Joseph ont cherché à être les plus précis possible : les mélodies sont scrupuleusement respectées et l'épopée s'appuie sur l'histoire et les mythologies des Ojibwés.

Terre de rêve donne accès à cette matière, la rend vivante, mais la question de la légitimité peut toujours être posée.



Les partitions de Densmore qui ont inspiré “Terre de rêves”

Densmore s'est efforcée de transcrire les chants qu'elle découvrait, mais ces musiques ont des logiques internes difficiles à comprendre pour quelqu'un qui les perçoit avec le prisme d'une formation classique au début du XX^{ème} siècle.

Les mesures relevées sont asymétriques, ce qui était inhabituel pour un occidental à l'époque !

Parfois les tambours ont un tempo différent du chant, volontaire et précis, cela relève d'une autre pratique très différente. On constate que les mouvements mélodiques sont presque toujours descendants.

Ces chants avaient une fonction, un usage : l'amour, la guerre, la médecine... Densmore les situe dans leur contexte.

Les pawnees ont récemment enregistré les chants en se basant sur les partitions de Densmore.

<https://archive.org/details/pawneemusic0000dens>

Un site est dédié au travail de Densmore avec les Lakota :

<https://www.lakotasongs.com/>



Voici les références des mélodies utilisées dans le spectacle

→ Sur le Mythe de la Tortue

« Song of the Morning Star » (Catalogue No.1162)

Performer Coming Sun (Skidi tribe) not give his

Location Pawnee Oklahoma (*3)

Date 1919-1920

Pawnee Music (pub. 1929)

→ “Animadja”, chanson de la vieille femme *je marche vers la terre des esprits*

« To the Spirit Land » (Catalogue No.253) (Mide Song)

Performer Main'ans (21)

Location White Earth, Minnesota

Date 1907-1909

Chippewa music

(La voix a un mouvement métronomique de 138 et le tambour de 112 !)

→ **Kokokoo**, le hibou
 No.27 Song of Hunting Medicine
 (Catalogue No.1840)
 « Song of the Owl Dance
 Performer David Amab
 Location Neopit, Wisconsin
 Date September 1928.
 Menominee Music pub. 1932

No. 27. Song of Hunting Medicine
 (Catalogue No. 1840)
 Recorded by AMAB

Meaningless syllables are underscored

FREE TRANSLATION
 koko'ko, horned owls
 weto'katowûk, playing together

→ La grenouille
 (**Omakako** en Ojibwe)
 No.117 Frog Dance Song
 (Catalogue No.1828)
 Performer Louis Pigeon
 Location Zoar, Wisconsin
 Date September 1928

→ Sur **le pissenlit**,
 (repris sur le castor Dandelion)
 No.135 Flute Mélodie N°1
 Love Song (Catalogue No.1630)
 Performer Mocihat
 Location Keshena, Wisconsin
 Date July - August 1925 (December 1925)
 Menominee Music pub. 1932No.112

→ Sur la chanson du châtaignier
Song of the Trees
 (Catalogue No.206) existence?
 Ga'gandac' (1)
 Location Nicollect Hotel Minneapolis
 Date 23 November 1908 Chippewa music

No. 112. SONG OF THE TREES (Catalogue no. 206)
 Sung by GA'GANDAC'

Voice $\text{♩} = 100$
 Drum $\text{♩} = 120$
 (Drum-rhythm similar to No. 111)

(Drum-rhythm similar to No. 111)

→ **Le départ,**

“Umbe animadjag”, “voici l’heure de ton départ...”

No.150 Farewell to the Warriors (Catalogue No.103)

Performer Mrs. Mee

Location White Earth, Minnesota (*1)

Date 1907-1909

→ **Les loups**

dans le conte avec les castors (repris à l’arrivée à Chicago)

No.5 « Yonder the Smoke was Standing » (Catalogue No.1109)

Performer Mr.Wicita Blain (Skidi tribe)

Location Skidi Pawnee Oklahoma (*3)

Date 1919-1920 Pawnee Music (pub. 1929)

→ **Musique sur la cascade** (reprise avec le train)

No.121 War Song Concerning Owls (Catalogue No.1615)

Performer Peter Fish

Location Keshena, Wisconsin

Date July - August 1925 (June 1926) Menominee Music pub.1932

→ **“Ningocha Ninga gwet ninsea”,**

sur les chutes du Niagara et le retour de Kokokoo

No.88 Song of the Owl Medicine (Catalogue No.200)

Performer O’deni’gun (12)

Location White Earth, Minnesota (*1) & (*2)

Date 1907-1909 Chippewa music

→ **Le hunka**

No.3 Ceremonial Song (Catalogue No.648)

Performer Weasel Bear Itun’-kasag-mato"

Location Standing Rock Reservation (*4)

Date 1911-1914

Teton Sioux Music (pub. 1918)

→ **“Gego Bina Mawiken”** (chanson de la fin)

No.138 « Do not weep » (Catalogue No.107) « I am not going to die » label

Performer Ki’tchimak’wa (5)

Location White Earth, Minnesota (*1)

Date July 1907-1909

Reference is made to song no. 200 (catalogue no. 145), in the section on Red Lake reservation music, which shows a repetition of this song by a singer on that reservation.

Repetition of « Do not weep » (catalogue no. 145)

Performer Gi’wita’bines (15)

Location Red Lake, Minnesota (*2)

Date July 1908

Les instruments et la musique du spectacle

On retrouve dans Terre de rêves la flûte et le tambour qui immergent le spectateur dans la force des mélodies collectées par Densmore.

Terre de rêve démarre avec une flûte Irlandaise et une mélodie, Sean Nos (chant Irlandais interprété a capella et transmis oralement) puis c'est le thème de la mer, composé par Joseph qui nous emmène sur l'océan.

Le spectacle fait intervenir également des instruments issus du Folk Américain : violon, mandoline, saxophone, banjo et contrebasse.

Ces instruments tous originaires de la vieille Europe, ont migré pour appartenir au folk Américain.

Dans le Folk, on y trouve des traces des musiques autochtones, croisées avec de nombreuses autres sources. Joseph a mené une longue réflexion sur ces influences, il l'intègre à ses propres arrangements.



Une flûte
Autochtone
Américaine



La mandoline



la guitare électrique



Le banjo



Le saxophone
ténor



Le violon



La contrebasse



Le bodhran,
tambour Irlandais



Le sampler et les pédales
de sélection des sons
et de volume

→ **Aller plus loin...**

Explorer les musiques qui se sont inspirées de mélodies traditionnelles

- Benjamin Britten, Grieg...

Dans le but de les conserver et de les faire connaître :

- Bartok, Kodály en Hongrie

Pour faire une nouvelle musique :

La musique est toujours métissage (aucun compositeur ne part de rien...), chacun a dans son bagage la musique de son époque, les airs qu'il entend.

- Haydn s'appuie sur des danses populaires.

- la Symphonie du nouveau monde de Dvorak, qui n'est pas vraiment inspirée de mélodies existantes du nouveau monde, mais plutôt de musiques pentatoniques en général

Dans l'histoire de la musique nombreux sont les exemples d'emprunts de mélodies (en reconnaissant leur provenance ou non !) :

- Serge Gainsbourg reprenant des mélodies de Chopin

- Le lion est mort ce soir, enregistré pour 2 dollars par son auteur pour les studio Gallo qui n'ont jamais reversé le moindre droit malgré le succès mondial exceptionnel de cette chanson...

- Mickael Jackson pillant Manu Di Bango...

- Les usages du chant en France

Autrefois, avant l'arrivée des transistors, les gens chantaient énormément, dans la rue, sur les chantiers, en travaillant.

Les chants avaient des fonctions : berceuses, chant de travail, chants de marins..

→ **Aller plus loin...**

Faire les explorateurs autour de soi :

- Rechercher des chants transmis par la famille.

Les enregistrer, les partager avec la classe.

S'interroger sur les chants des générations précédentes, qu'est ce qui a traversé les âges...

- rechercher l'origine de chants populaires

Ex. Au clair de la lune, Jean Petit qui danse...

- S'interroger : A quoi sert la musique aujourd'hui ?

(vendre des voitures, rêver...)

Est ce que la musique peut provoquer des visions ?

Histoire de l'enregistrement

Des cylindres de cire au phonographe, du CD à l'i Phone...

L'enregistrement a parfois lissé des musiques transmises oralement précédemment qui pouvaient connaître de nombreuses variations régionales.

Ex : en Irlande l'apparition des disques a unifié le mode d'interprétation des musiques. Alors que chaque village pouvait avoir sa subtilité, sa spécificité, l'enregistrement a donné un modèle unique qui a tué la diversité !



Les peuples Anishinaabes

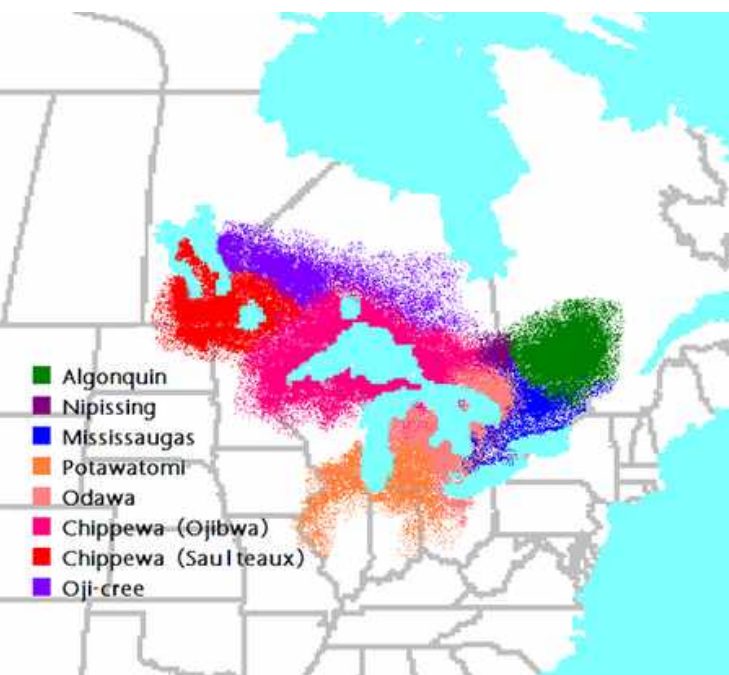


Les Anishinaabés

sont un ensemble de nations autochtones d'Amérique du Nord parlant une racine de langues algonquiennes et présentant une certaine similitude. Cet ensemble inclut les Algonquins, les Outaouais, les Saulteaux, les Ojibwés, les Oji-Cris, les Mississaugas et les Potéouatamis.

Le nom anishinaabé signifie « peuple originel ».

Aujourd'hui, leurs territoires s'étendent de l'ouest de Montréal aux grands Lacs, jusqu'aux plaines du Dakota.



L'île de la tortue

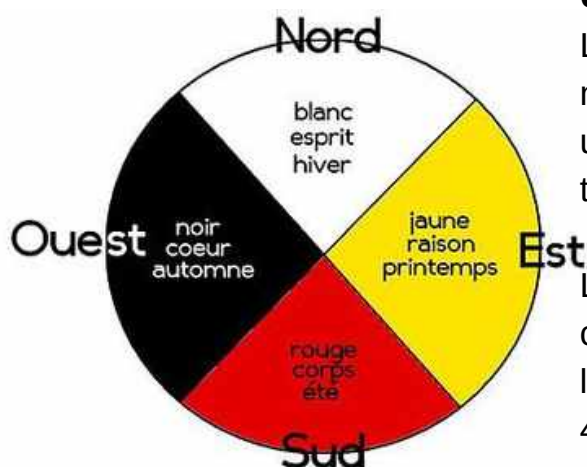
L'Amérique du Nord connaissait une très grande population avant l'arrivée des colons (de l'ordre de 50 millions d'habitants !)

Certains peuples ont totalement disparus, d'autres ont réussi à résister et à conserver leur culture malgré des siècles de démantèlement, exemples :

- L'introduction de couvertures contaminées par la variole pour décimer les populations
- Le massacre des bisons pour détruire des sociétés qui reposaient sur cet animal pour se nourrir, se vêtir...

- Le reniement systématique des traités signés avec les blancs.
- Jusqu'aux écoles au XXème siècle où les enfants perdaient leurs cheveux, leur langue et leur culture, sous prétexte d'assimilation.

→ Sur l'histoire des peuples autochtones d'Amérique du Nord, vous pouvez lire
La terre pleurera, de James Wilson



Cercle et chiffre 4

Le cercle est fondamental, il est omniprésent dans la nature et dans le cosmos, il symbolise le lien profond qui unit chaque être vivant sur terre. Danses et rituels sont toujours circulaires.

La roue de médecine, ou cercle de vie, présente dans la culture Ojibwe, est une représentation symbolique de l'univers et des âges de la vie. Elle lie le cercle au chiffre 4 : saisons, points cardinaux, éléments, couleurs...

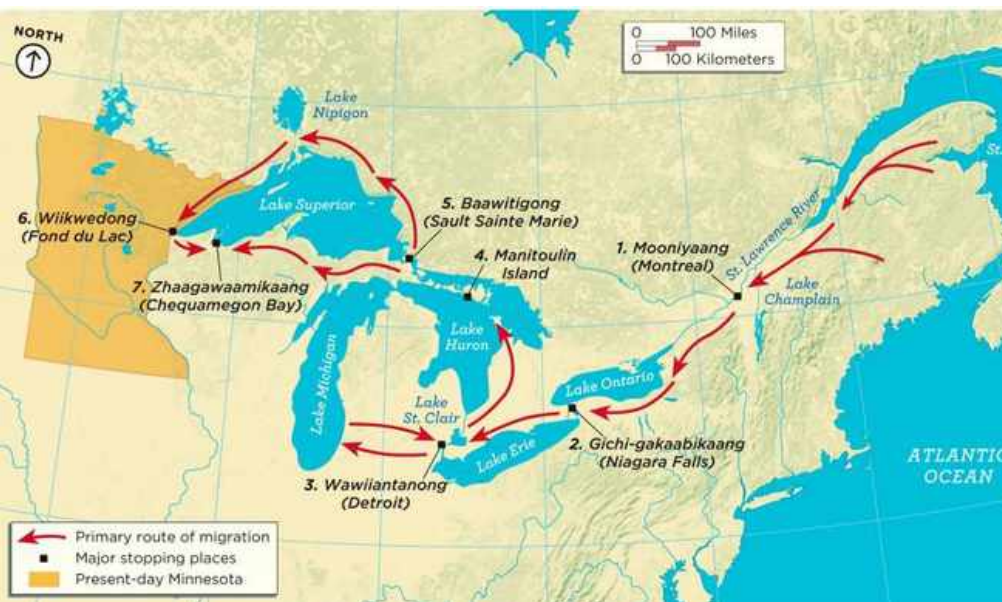
- Les 7 feux Anishinaabe

Une prophétie relate la migration contrainte de la nation Anishinabée, qui aurait plus de 500 ans, à travers 7 étapes.

Les Ojibwes ont remonté le St Laurent jusqu'aux grands lacs, la prophétie parle de "la nourriture qui pousse sur l'eau", il s'agit du riz sauvage qui est toujours à la base de l'alimentation des Chippewas autour des grands lacs. Les deux vagues de migrations (autour du Lac supérieur) se sont retrouvées grâce aux chants qu'ils ont reconnus ! Dans terre de rêve, c'est le chant "Omakako" qui permet d'identifier la même culture après ce long voyage.

La prophétie des 7 feux décrit l'adaptation nécessaire à l'arrivée des Européens, leurs promesses non tenues et les déplacements sur ce qu'elle décrit comme l'île de la tortue.

Elle s'achève avec le 7ème feu :



« C'est en ce temps-là que la race à la peau blanche devra choisir entre 2 routes. Si elle choisit la bonne, alors le septième Feu allumera le huitième et dernier Feu, un Feu éternel de paix, d'amour et de fraternité. Si elle choisit la mauvaise route, alors la destruction qu'elle a apportée avec elle en venant dans ce pays se retournera contre elle et causera beaucoup de douleurs et de morts sur la Terre»

Le Windigo

Le windigo est un monstre cannibale présent dans de nombreuses cultures autochtones. On suppose que ce personnage est né de la peur de la folie due à la faim qui ferait perdre la raison et mènerait à des atrocités comme le cannibalisme sauvage.

Par extension, le windigo peut symboliser la menace du capitalisme effréné, qui peut être destructeur et sans conscience



➔ **Aller plus loin...**

Densmore avait également collecté les jeux des enfants, notamment le jeu des mocassins, il s'agissait de cacher un objet ou un caillou sous une chaussure et faire deviner sa place sur le rythme d'un tambour joué par un autre enfant.



L'anishinabemowin ("mowin" signifie langue) réunit des peuples différents, dans un secteur qui s'étend du Québec aux Grands Lacs. Elle est encore parlée par 50 000 personnes environ entre le Canada et les États-Unis.

- **Boozhoo** (bonjour, prononcez « Bojo ») évoque le recours au souffle de vie (boo) pour exprimer le sentiment d'être en vie (zhoo). « bozhoo » vient de « Es-tu Nanabozo ? », Nanabozo est l'être surnaturel créateur et filou, fils d'une femme humaine et du vent esprit du vent de l'ouest
- **Mindimooyenh**, signifiant « vieille femme » et évoque celle qui tient tout ensemble au sein de la famille et de la nation. Mindimooyen, est aussi un nom pour le pissenlit qui ressemble à une vieille femme à la dernière étape de sa vie !
- **Aaniin**, qui peut être utilisé comme salutation, indique qu'on reconnaît en autrui la même lumière intérieure qui se trouve en nous.
- **Miig wech** , merci ! est utilisé pour remercier tout ce que la terre nous offre !
- **Kokokoo**, le hibou, le nom évoque le chant de l'oiseau. Plusieurs chants relevés par Densmore évoquent le hibou, certains sont guérisseur, elle parle de "médecine-hibou»
- **Omakako** la grenouille, donne le mot omakakibag, la feuille-grenouille, le plantain.
- **Gego bina mawik**, la chanson finale signifie « ne pleure pas »
- **Animaja**, la terre des esprit est un fil rouge du spectacle ... ne pas confondre spirituel et spiritueux !
- **Noodin**, le vent, suivant sa direction, les vents portent des noms différents. Dans la chanson de l'arbre on retrouve la phrase « Noodin eta ningotan » qui voulait dire selon Densmore, "les arbres ne redoutent que le vent". Ce chant était destiné à donner du courage aux guerriers.

→ **Aller plus loin...**

Apprendre l'ojobwe, et découvrir de nombreuses ressources grâce au site <https://ojibwe.net/>

Découvrir le mémoire de Marlène Viardot Revitalisation linguistique et pratiques artistiques : l'exemple de la langue Canadienne Anishinaabé.

Le hunka

Le Hunka signifie le lien qui unit deux personnes ou « l'adoption » d'une personne par un peuple. Les peuples premiers pouvaient reconnaître comme frère une personne étrangère, ce qui impliquait droits et devoirs.



- **l'araignée et l'attrape-rêve**

L'araignée fait écho à l'attrape rêve, bien connu des occidentaux, qui fonctionne comme un talisman et filtre les rêves. Cet objet renvoie à l'importance du cercle et des 4 éléments (voir la roue de médecine)

- **Le hibou**

Le hibou (ou la chouette, "owl") est présent dans de nombreuses musiques relevées par Densmore, il peut soigner. Dans l'histoire c'est l'oiseau qui guide, il est un peu inquiétant.

- **Le castor**

Les Anishinaabés faisaient beaucoup de commerce de peaux de castors avec les Européens. Les castors blancs étaient rares et permettaient d'évaluer la population de ces animaux (la présence d'un castor blanc laissait supposer de nombreux autres castors "ordinaires »). Dans "Terre de Rêves", le conte du castor reprend une histoire où une jeune fille se sacrifie pour son peuple, en l'emmenant sur une cascade.

- **Les bisons**

Au XIXème siècle, les colons avaient constaté que la société Dakota reposait sur les bisons, ce peuple vivait de façon nomade en se nourrissant, se chauffant, s'habillant avec ces animaux. Pour déstabiliser ce peuple, une campagne d'extermination des bisons a eu lieu au milieu du XIXème siècle, les gens les tuaient depuis les trains, des récompenses étaient promises pour chaque bête, on trouve des photos avec des collines de têtes de bisons ! Pour les Dakotas, l'idée de laisser les corps des animaux pourrir sur place devait être particulièrement insupportable...

- **Le mythe de la tortue,**

Pour de nombreux peuples, le continent américain est né d'un morceau de terre posé sur le dos d'une tortue. On voit beaucoup d'images représentant l'Amérique avec la forme d'une carapace de tortue («d'où l'expression Turtle Island »)

Selon la légende Chippewa, après un déluge originel, c'est Nanabozo, le créateur, qui a posé la poignée de terre remontée par le rat musqué sur le dos d'une tortue

L'île de la tortue est une conception profondément vivante de la terre, notre planète n'est pas un caillou inerte !

- **Nanabojo**

Nanabojo est le créateur, celui qui nomme les choses, représenté sous forme de lapin, de corbeau, de coyotte. C'est un personnage ambivalent, il est malin, filou parfois lubrique. De nombreux conte le présentent en situation délicate, il s'en tire par la ruse.

→ **Aller plus loin...**

Combien d'animaux voyez vous dans le décor de Terre de rêve ?...



Vers une conception holistique du monde

Dans de nombreuses nations premières, les jeunes traversaient un parcours initiatique pour entrer dans l'âge adulte : il devaient s'isoler plusieurs jours dans la nature pour connaître des visions et définir leur animal totem.

Ce rite montre une profonde connexion au vivant et à la nature, bien différente de notre rapport aux ressources occidentales.

Les Anishinaabes ont une vision vivante de la terre, animaux et humains sont mouvants, se transforment, peuvent changer de nom.

Là où notre monde occidental considère l'homme en haut d'une pyramide des espèces, comme dominant, ces peuples restituent l'humain comme faisant partie d'un tout vivant et connecté.

Selon la culture Anishinabé, l'homme est responsable et en charge de toute la création. Cette vision est aujourd'hui éclairante, c'est un modèle de résilience qui pourrait dessiner un nouveau rapport au monde et aux éléments, que confirme des découvertes récentes.

Stéfano Mancuso, chercheur italien à la pointe de la science, a renversé l'échelle des espèces, parlant même d'une forme d'intelligence pour le végétal.

Cette conception est finalement proche des mythologies autochtones, de leur respect et leur responsabilité envers les autres êtres vivants.



Le riz sauvage

Le riz sauvage, “manoomin”, est l’une des deux seules céréales natives en Amérique. Il se présente sous forme de grands herbes de 1m à 2M50. Les Chippewas le récoltent toujours à la main.

Dans la réserve de White Earth dans le Minnesota, les Chippewas se battent pour préserver cette ressource. Ils ont institué un droit pour le riz sauvage, droit à pousser dans une eau saine et non polluée. C’est la première espèce végétale à se voir conférer un statut légal (en 2016) !

Voir article de Politis :

<https://www.politis.fr/articles/2019/07/le-riz-sauvage-reconnu-sujet-de-droit-40678/>

Les Châtaigniers

Jusqu’au début du XXème siècle, les châtaigniers étaient nombreux et massifs sur le continent Nord-Américain mais l’introduction d’une espèce asiatique porteuse d’une maladie a provoqué une catastrophe dans ce peuplement : la maladie s’est propagée rapidement et les colons ont décidé d’abattre les sujets sains avant de les voir contaminés, ne permettant pas à l’arbre de développer une défense.

Quelques châtaigniers isolés ont pu survivre...

L’histoire de Terres de rêves imagine une châtaigne plantée au XIXème siècle qui aurait permis à un arbre d’être toujours debout aujourd’hui.



*Le châtaignier de Belin Beliet (33)
700 ans*

Le pissenlit

Comme beaucoup de plantes poussant naturellement dans la nature et dans nos villes, le pissenlit est comestible, bourré de vitamines et de nutriments. Il est particulièrement diurétique.

Un conte Anishinaabe l’associe à la vieille femme “Mindimooyen”, et lui donne ce nom, dans ce conte une jeune femme blonde apparaît vieille du jour au lendemain, et disparaît, on comprend qu’il s’agit de la transformation du pissenlit.

En Anglais, pissenlit se dit dandelion, ce mot viendrait de « dent de lion », anglicisé !



Le plantain,

également très courant dans nos villes et campagnes, était nommé plante sous les pieds des blancs, “whitemen foot” car il est arrivé avec les colons. Il est également comestible et possède des vertus, notamment en cas de pique.

S’adaptant aux sols tassés, il était le signe du passage de l’homme blanc. Les plantes migrent comme les humains !





Le bouleau

Le bouleau était très important, considéré comme un grand père, les usages étaient nombreux : wigwam, canoë en écorce de bouleau mais aussi berceaux, on récoltait l'eau de bouleau au printemps.

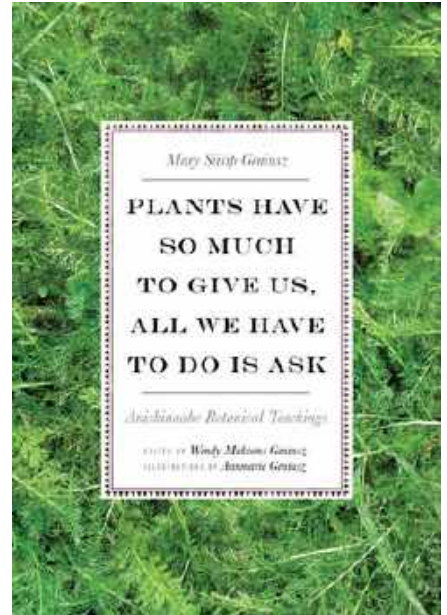
Il existait une écriture sur son écorce, une sorte d'alphabet pour mémoriser des chants.

Un conte anishinaabe explique les traces sur l'écorce des bouleau par le fait que Nanabojo se soit caché de l'oiseau tonnerre, dans un tronc de bouleau, l'oiseau, furieux a lacéré les troncs laissant les traces de sa colère !

Les noms anishinaabe et histoires des plantes et arbres sont issues de l'ouvrage passionnant de Mary Sisiip Geniusz et édité par Wendy Makoons Geniusz, malheureusement non traduit en Français

→ **Aller plus loin...**

Identifier les plantes et arbres de son environnement



Les trois soeurs

De nombreux peuples natifs Américains connaissaient cette technique, ancêtre de la permaculture. Il s'agissait de cultiver ensemble plusieurs plantes : maïs-courges-haricots. Les trois légumes nourrissent la terre mutuellement, avec apport d'azote, elle se complètent et sont la base d'une alimentation équilibrée.

Cette technique existe aussi dans le béarn avec les Haricots Tarbais !

Les 3 soeurs étaient connues plus particulièrement par les iroquois, pas par les ojibwés à notre connaissance, mais cette notion est suffisamment intéressante pour faire une petite entorse à la rigueur de l'histoire de Terre de rêves...



On pratiquait aussi trois soeurs ,
appelées "Milpa"
en Amérique centrale

Un peu d'histoire du XIXème siècle...

Histoire de la grande famine en Irlande

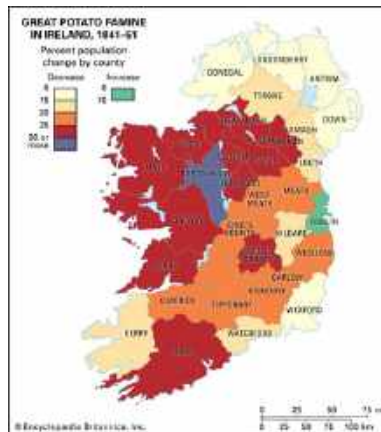
Au milieu du XIXème siècle, une maladie de la pomme de terre a provoqué une des plus terribles famines de l'histoire de l'humanité en Irlande.

La population, sous la domination anglaise, a diminué de moitié provoquant une migration massive. Des villages entiers partaient en Amérique, en Australie ou ailleurs en Europe.

Ces flots de migrants Irlandais ont constitué une main d'œuvre très importante dans la construction du Canada et des Etats-Unis, ils vont prendre progressivement leur place dans la société jusqu'à un président d'origine Irlandaise, Kennedy...

La traversée de l'océan était périlleuse et souvent mortelle, les maladies y circulaient.

L'arrivée pouvait être très difficile également, la misère n'était pas derrière ces migrants !



Histoire de la ville de Chicago

Chicago comptait 300 habitants en 1830 pour atteindre le million à la fin du même siècle, on peut parler de ville champignon, championne du monde pour la rapidité de sa démographie !

Le petit village avait pour nom "la cité de l'ail des ours"

En 1795, dans une partie du traité de Greenville, une confédération autochtone accorda aux États-Unis l'acquisition d'une parcelle d'environ 16 km² de terre à l'embouchure de la rivière Chicago (représentant une portion de l'actuel centre de la ville de Chicago).

D'autres accords issus du traité de Saint-Louis de 1816 permirent l'acquisition de terrains supplémentaires dans la région de Chicago, dont la partie connue aujourd'hui comme étant le portage de Chicago.

Cette ville témoigne de la révolution industrielle du XIXème siècle, des changements radicaux que le monde a connu, inaugurant une ère nouvelle.

L'exploitation des ressources a été toujours croissante et c'est encore aujourd'hui un sujet de discorde avec les peuples autochtones. Au Canada, certaines nations combattent la déforestation et la monoculture, ailleurs ce sont des projets d'oléoducs traversant des territoires naturels qui sont contestés.

Les Chippawas qui protègent juridiquement le riz sauvage donnent la direction à l'heure où on s'interroge sur les droits des arbres ou de la Garonne.

"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors l'homme s'apercevra que l'argent ne se mange pas" -Sitting Bull

BIOGRAPHIES

JOSEPH DOHERTY

Né à Belfast, il est diplômé de la Royal Academy à Londres en musique classique et en jazz. Compositeur, arrangeur et musicien multi-instrumentiste, il a collaboré en studio et sur scène avec de nombreux groupes et artistes de la chanson, du rock et du jazz (Zebda, Eiffel, Loïc Lantoiné, Akosh S. Unit, Bertrand Belin, La Tordu, Sons of the Desert, Sarah Olivier, Stephan Eicher, Alain Bashung ...).

Il compose également pour le théâtre où il a travaillé avec Laurent Laffargue et Matthias Langhoff et pour le cinéma avec « Les Rois du Monde » de Laurent Laffargue, « de Grâce ! » d'Yvan Delatour, et une musique pour la télévision « Des Racines et des Ailes »



AGNÈS DOHERTY



Formée au piano classique et diplômée de philosophie, Agnès débute sa carrière à la contrebasse, d'abord avec le groupe Samarabalouf puis pour le théâtre (Cie Jean-Louis Hourdin, Cie Le temps de Dire, Le frichti de Fatou avec la Cie Tombés du Ciel...). Elle crée des spectacles en solo depuis 2007 : adaptations de trois romans de René Fallet et spectacles pour le jeune public "Dans la valise de Bobby (Lapointe)", "La petite souris et le monde qui chante".

Diplômée du conservatoire de Bordeaux (DEM en contrebasse) et formée en direction de chœur, elle joue ponctuellement au sein de l'Orchestre National de Bordeaux en Aquitaine.

EN TANDEM

Ensemble, en 2012, ils adaptent en musique le roman de René Fallet "Bulle ou la voix de l'océan". Ils créent en 2015 le spectacle "Finn McCool, légendes d'Eire", qui a tourné dans le réseau des JMFrance sur 4 ans (plus de 200 représentations). Depuis 2017 ils se consacrent à leurs différents projets sur les arbres : "Au pied de l'arbre", "Au cœur de l'arbre", "les Fées de l'arbre".

L'équipe de rêve du spectacle :

Sonia Millot : regard extérieur

Eric Charbeau et Philippe Casaban : scénographie

Yvan Labasse : Lumières

Terre de rêves a bénéficié du soutien de la ville de Monein, de l'association Tuberculture à Chanteix, du Rocher de Palmer à Cenon et de l'IDDAC Gironde



CONTACTS :

agnesdoherty@neuf.fr

TOURNEUR :

ARIANE PRODUCTIONS

anouch@arianeproductions.com

06 83 91 61 61 / 05 56 96 50 44

3, Rue Edgar Poe

33700 Mérignac

